

2005

## Liminaire: Le numéro du 10<sup>e</sup> anniversaire Présentation en forme de bilan

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Coulon, P. (2005). Liminaire: Le numéro du 10<sup>e</sup> anniversaire Présentation en forme de bilan. *Mémoire Spiritaine*, 21 (21). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol21/iss21/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## **Le numéro du 10<sup>e</sup> anniversaire Présentation en forme de bilan**

*Paul Coulon*

Nous voici donc au numéro de notre dixième anniversaire : 1995-2005 ! En ouverture du précédent numéro, nous annonçons notre intention de proposer deux dossiers liminaires pour le numéro 21 que vous avez entre les mains. Un premier dossier à partir des réflexions des lecteurs et des auteurs de *Mémoire Spiritaine* sur leur compagnonnage avec la revue au cours de ces dix années : intérêt, irritations, attentes comblées ou frustrées... Un second dossier consacré à un projet d'élargissement de la revue pour une meilleure prise en compte de ce qu'ont été dans l'histoire les missions chrétiennes. Et nous ajoutons audacieusement que nous espérons sortir le tout au début de l'été. Espérance déçue ! La vie n'est décidément pas un long fleuve tranquille...

Il faut bien reconnaître que les réponses à notre « Appel à témoin » n'ont pas suscité un grand encombrement dans les services postaux ou sur les ondes d'internet. Et celles que nous avons reçues n'étaient pas furieusement critiques : raison de plus pour les citer. J'ajouterai qu'il m'arrive personnellement assez souvent de croiser des lecteurs qui me disent de vive voix le grand intérêt qu'ils trouvent à la revue ; mais, sans doute marqués par la tradition africaine d'oralité à laquelle nous retournons tous grâce au téléphone portable, ils n'éprouvent point le besoin de graver par écrit leurs sentiments, même les meilleurs et les plus distingués...

## Quelques types de réactions

Bref, dans ce premier liminaire – car il y en aura un second –, il n’y a pas matière à faire un véritable dossier sur les dix années de la revue, les réponses reçues portant davantage sur les projets d’avenir dont nous parlerons plus loin. Aussi me contenterai-je de donner trois réactions : celle d’un historien français de renom ; celle d’un spiritain historien irlandais ; et celle d’un spiritain suisse – donc neutre –, ancien archiviste général.

- Jean-Marie MAYEUR : « J’allais vous écrire pour vous féliciter du dernier numéro de *Mémoire Spiritaine*, quand me parvient votre appel à témoins. Appartenant aux “lecteurs attentifs”, je puis vous dire combien j’ai toujours apprécié vos numéros successifs. Avec les années, la cohérence – et la richesse –, s’est même accrue, me semble-t-il. »
- Henry F. MOLONEY : « J’ai beaucoup apprécié cette publication pendant ces dix dernières années. *Mémoire Spiritaine* m’a donné accès à des contributions de qualité sur Mission et Histoire, et bien d’autres sujets importants. Aussi ai-je commencé à traduire [en anglais] quelques articles en l’an 2000, et depuis je continue. [...] Si j’ai une critique à faire, ce serait : l’approche francophone n’accorde pas assez d’importance aux influences protestantes (anglaises et américaines) sur la mission, par exemple celle de Wilberforce pour l’esclavage et la mission. »
- Joseph CARRARD, s’adressant directement au directeur de la revue avec lequel il a beaucoup travaillé comme archiviste général, lors de la création de cette dernière : « Tu as certainement fait un bon travail de ce côté-là [la préparation aux anniversaires spiritains]. Je pense à une chose, tu as poussé les spiritains – les spiritains francophones ou plutôt français – à s’intéresser à l’histoire. Et cela a été une bonne chose. On pourrait se demander si on a fait le plein de ce côté, ou bien si la vague historisante ne s’est pas un peu atténuée chez eux. Dans ce sens-là, tu as été un entraîneur pour nous. Mais on pourrait se demander si l’Université n’a pas pris le pas. »

## De la mémoire à l’histoire

Les trois réactions citées rendent bien compte de ce que nous avons voulu faire initialement et de la façon dont nous avons effectivement évolué au cours des années. Le titre que nous avons choisi pour la revue : *Mémoire Spiritaine. Histoire-Mission-Spiritualité* s’inspirait directement de ce que les

dominicains faisaient depuis 1992 avec leur publication annuelle *Mémoire dominicaine. Histoire-Documents-Vie dominicaine*. Plus généralement, la revue naissait dans un contexte encore marqué par la publication des sept volumes des *Lieux de mémoire*<sup>1</sup> sous la direction de Pierre Nora et par la vogue (la vague) de ce que ce dernier appelait dans la conclusion de cet ensemble « L'ère de la commémoration<sup>2</sup> ». Dès le numéro 2 et jusqu'au numéro 17, la deuxième page de couverture de *Mémoire Spiritaine* présentait ainsi la revue :

« La Congrégation du Saint-Esprit se prépare à commémorer, en 2003, son troisième centenaire. Différentes Églises locales, à la naissance desquelles elle a travaillé, célèbrent, ces temps-ci, leur centenaire. Dans ces perspectives, la revue *Mémoire Spiritaine* offre un instrument de publication qui encourage les études historiques sur la Congrégation et qui en permet la diffusion. »

Si l'éditorial du premier numéro s'intitulait « De l'ardente obligation de faire mémoire », il insistait sur la dimension « historique » avec la volonté très nette de n'enfermer la revue ni dans la commémoration béate des exploits spiritains ni dans une quelconque apologétique missionnaire, mais au contraire de l'ouvrir sur une véritable histoire de la mission : de la mission spiritaine, certes, mais pas uniquement, car celle-ci ne se comprend qu'en contexte et qu'en lien. Reprenons ici les citations de l'historien Henry Rouso que nous avons mises en exergue de ce numéro (page 2), car elles disent bien ce que – malgré notre titre peut-être – nous avons voulu faire :

« Notre époque est prise de fascination pour le passé. Cette tendance désordonnée conduit à une confusion essentielle entre mémoire et histoire. La mémoire rend le passé présent, mais de façon immédiate et sélective ; l'histoire, elle, nous permet d'appréhender la distance qui nous sépare de lui, et de souligner les changements intervenus. [...] L'histoire savante, comme toute démarche visant à une *connaissance* du passé, apporte en effet une dimension particulière, et essentielle. Elle met en relief, voire découvre, des individus, des faits, des pratiques, des tendances lourdes que le contemporain n'a peut-être jamais perçus ni compris, et que seul le regard rétrospectif et la postérité peuvent saisir. Confondre histoire et mémoire, c'est méconnaître cette évidence : on oublie ou l'on se souvient de ce que l'on a connu ou vécu, et pas de ce que l'on a ignoré<sup>3</sup>. »

1. Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 7 vol., 1984-1992.

2. Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire*, III - Les France, t. 3 : De l'Archive à l'emblème, Paris, Gallimard, 1992, p. 975-1012.

3. Henry ROUSSO, *La hantise du passé. Entretien avec Philippe Petit*, Paris, Éditions Textuel, 1998, Sommaire, p. 5 et Première partie, p. 25.

## Fidèles à nous-mêmes

Si la « commémoration » des grandes dates spiritaines était visée, c'était pour en « faire l'histoire », et pas seulement pour en « faire mémoire » au sens faible. Pour mettre en relief, voire découvrir, comme dit Rousseau, « des individus, des faits, des pratiques, des tendances lourdes » dans l'histoire missionnaire. Impossible de reprendre ici l'ensemble de nos 20 numéros – 3 404 pages ! – pour en retracer le parcours en en montrant ce que Jean-Marie Mayeur appelle « la cohérence » et « la richesse ». Mais il me semble que, dans le présent numéro – qui ne se veut pas exceptionnel malgré l'anniversaire –, on retrouve toutes les caractéristiques de ce que, fidèles à nous-mêmes, nous sommes devenus depuis dix ans.

Jusqu'à présent (mais cela va changer dans l'avenir), nous n'avons généralement pas programmé le thème de chaque numéro et demandé des articles en conséquence. Nous avons souvent construit des dossiers à partir des contributions que les chercheurs nous proposaient et dont certaines ont attendu longtemps le bon numéro pour se caser !

## Le dossier : « La mission est un combat »

Le dossier central de ce numéro porte un titre – « La mission est un combat » – qui unifie les cinq études qui le composent. On commencera par noter la diversité et la richesse de provenance des auteurs de cet ensemble : *Prosper Ève*, professeur d'Histoire Moderne à l'Université de La Réunion ; *Pierre Trichet*, historien de la société des Missions africaines de Lyon, présentement à Rome ; *Phyllis M. Martin*, du Département d'histoire d'*Indiana University* (USA) ; *Salvador Eyzoo*, chef du Département d'histoire/géographie à l'École Normale Supérieure (Université de Yaoundé I) ; *Sœur Paul Girolet*, spiritaine, ancienne assistante générale de sa congrégation. À l'exception de cette dernière, tous ces historiens ont la particularité de ne pas être de la famille spiritaine mais d'avoir travaillé sur la mission spiritaine, à partir notamment des archives spiritaines. Il faut souligner cette heureuse complémentarité : d'une part, les spiritains, pas plus que les autres instituts, ne disposent de suffisamment de chercheurs qualifiés pour mettre en valeur la très grande richesse de leurs archives ; d'autre part, les chercheurs sont à la recherche de fonds documentaires pour chercher et éventuellement trouver... On voit bien l'intérêt qu'il y a à cette fructueuse association.



Dans le cadre de l'« Année Alexandre Monnet » organisée par le Groupe de Recherche sur l'Archéologie et l'Histoire de la Terre Réunionnaise (GRAHTER), trois événements ont eu lieu à Paris, les 27 et 28 avril de cette année 2005 : une rencontre à l'Unesco, une conférence-débat à la Cité internationale des Arts et la remise d'un buste à la maison mère des spiritains<sup>4</sup>. Les lecteurs de *Mémoire Spiritaine* savent que M. Alexandre Monnet<sup>5</sup>, dixième supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, en 1848, après avoir été prêtre à l'Île Bourbon (La Réunion), a joué un rôle très important pour que se réalise l'entrée au " Saint-Esprit " de Libermann et de ses Missionnaires du Saint-Cœur de Marie<sup>6</sup>. Dans sa contribution pour ce numéro, *Prosper Ève* montre les raisons pour lesquelles les Réunionnais d'aujourd'hui redécouvrent et célèbrent la figure d'Alexandre Monnet : parce qu'il a tenu, comme prêtre, une place bien à lui dans les débats et les combats à propos de l'esclavage et de son abolition. Non pas tout seul – il y a un « concert abolitionniste » à l'Île Bourbon dont les figures nous sont présentées –, mais assez seul quand même au milieu du clergé et des colons dans ses prises de positions contre le système, au point de devenir une figure emblématique, décorée par la Métropole, encouragée par Pie IX, mais... expulsée par les autorités de l'île ! Heureusement, d'ailleurs, pour la congrégation du Saint-Esprit, serait-on tenté de dire ! Auréolé et disponible, il en devient supérieur général et permet le rapprochement avec Libermann...

*In illo tempore*, un article de *Pierre Trichet*<sup>7</sup> nous avait montré comment M. Victor Régis, armateur à Marseille et propriétaire du comptoir de Ouidah sur la côte d'Afrique, cherchait, depuis 1840, à y faire implanter une mission catholique. Les démarches faites auprès du P. Libermann n'avaient pas abouti. En 1848, le P. Jean-Rémy Bessieux est nommé vicaire apostolique des Deux-Guinées et le P. Aloyse Kobès son coadjuteur : ils font parties des

4. Cf. Albert WEBER, « Année Monnet : trois événements pour un symbole », *Église à la Réunion*, n° 305, 5 juin 2005, p. 24-25.

5. Né à Mouchin (Cambrai), le 4 janvier 1812. Prêtre en 1837, en France. 1839, à l'Île Bourbon. Reçu dans la congrégation du Saint-Esprit le 2 juin 1847. 10<sup>e</sup> supérieur général, le 2 mars 1848. Nommé vicaire apostolique de Madagascar, le 3 octobre 1848. 22 novembre 1848, donne sa démission de supérieur général. Décédé à Mayotte, le 1<sup>er</sup> décembre 1849.

6. Cf. Michel LEGRAIN, « Le Saint-Esprit et le Saint-Cœur de Marie. Une union de congrégations au XIX<sup>e</sup> siècle (suite) : L'aboutissement », *Mémoire Spiritaine*, n° 8, deuxième semestre 1998, p. 7-30.

7. « M. Victor Régis, le P. Libermann et le Dahomey (1841-1846) », *Mémoire Spiritaine*, n° 14, deuxième semestre 2001, p. 15-24.

compagnons de Libermann. Le premier réside à Libreville, le second à Dakar. Tous deux étudient les possibilités d'implantation de missions sur la côte ouest de l'Afrique. En 1850, la mission de Grand-Bassam est ouverte, mais les fièvres ont raison du personnel et le poste est fermé deux ans plus tard. M. Victor Régis persévère dans son projet pour Ouidah. Il obtient l'intervention française pour y consolider sa position. Dans l'article de ce numéro, Pierre Trichet reprend le cours des choses, fin 1855, quand Mgr de Bérésillac est amené à s'intéresser au Dahomey alors qu'il fonde une nouvelle société missionnaire pour l'Afrique. Là aussi débats et combats sans fin pour convaincre Rome, Paris, les spiritains ! Tout ça, pour accepter par obéissance, au lieu du Dahomey, la mission de Sierra Leone et y mourir dès son arrivée, à Freetown, le 25 juin 1859...

Quand on ne mourrait pas tout de suite en arrivant, d'autres genres de difficultés attendaient la générosité de ces jeunes hommes et de ces jeunes femmes débarquant sur les côtes africaines pour se risquer peu à peu vers l'intérieur du continent, par amour de Dieu et pour le salut des âmes, ne serait-ce que d'une seule... L'historienne américaine *Phyllis M. Martin*, s'immergeant dans les volumineuses archives de la mission du Congo (« lettres, rapports, photographies et cartes postales »), en a ramené une chronique sucrée-salée de la Mission de Loango dont « les premières années [1883-1904] furent paradoxales et déchirantes » : « La mission d'évangélisation a été profondément influencée par le contexte local historique, géographique et universel. Les premières années au poste de Loango ont été inondées de contradictions. Espérance et désespoir coexistaient. La nouvelle vie basée sur la croyance en un " Dieu bon " était assombrie par la maladie, la mort et les doutes. Les missionnaires prêchaient l'ordre et la certitude mais la réalité était trouble et précaire. » La mission est un combat, toujours incertain à vues humaines. Tableau non idyllique de la mission qui s'appuie non seulement sur des documents de papier mais sur une fréquentation des lieux eux-mêmes par l'auteur :

« De nos jours, Loango est un petit coin tranquille et il ne reste pas grand-chose susceptible de témoigner de ces événements dramatiques du siècle dernier. [...] On peut contempler une vue panoramique de la baie avec des pirogues de pêcheurs éparpillées sur l'eau comme depuis toujours. Mais la baie de Loango porte aussi les signes du temps. Dans le lointain, on voit les flammes des plates-formes de forages off-shore et des taches de pétrole sur le sable. Ce sont des indicateurs de l'exploitation des richesses du Congo, tout comme l'étaient les bateaux de commerce et de traite des esclaves ancrés dans la baie il y a un peu plus d'un siècle. En se

retournant, on passe devant le vieux cimetière avec les tombes des premiers missionnaires et des premiers frères, prêtres et sœurs africains. On est saisi par leur jeune âge à leur mort. L'érosion côtière qui menace les tombes est inquiétante. C'est tout un rappel de la transformation dynamique du paysage et du peuple qui ne cesse de le recréer jour après jour. »

La mission du Cameroun, elle, fut prise au piège d'un autre type de combats : les combats européens de la première guerre mondiale exportés en Afrique sous diverses formes. La victoire sur le terrain africain, dès 1916, des troupes alliées françaises, britanniques et belges entraîne une conséquence inattendue du point de vue missionnaire : « Les nouveaux maîtres (surtout français) comprennent [...] la nécessité d'une action concertée entre autorités civiles et religieuses, afin d'effacer rapidement les traces allemandes », écrit au début de sa contribution l'historien camerounais *Salvador Éyezoo*. Mais il constate que « la mise en œuvre sur le terrain de cette " union sacrée " ne rencontre pas le même écho chez tous » et s'avoue « surpris de constater que certains missionnaires français plaident en faveur du maintien de leurs coreligionnaires allemands au Cameroun ». Du coup, il entreprend de traiter la question : « Qu'est-ce qui explique cette prise de position ? » De façon fort intéressante, il y répond en analysant la correspondance de deux missionnaires français aumôniers des troupes alliées : le père Barreau, spiritain, et le père Hermann, des Missions Africaines de Lyon, et ce qu'il y trouve est tout à l'honneur des missionnaires.

Avec la contribution suivante, tout en restant au Cameroun, nous faisons un grand bond dans le xx<sup>e</sup> siècle pour nous intéresser avec *sœur Paul Girolet* aux combats – certes plus pacifiques, mais à l'issue pourtant mortelle – d'une religieuse spiritaine de tempérament, *sœur Marie-Albéric Moÿse*, en faveur des Pygmées *Bakas* de la région de Lomié, dans les années 1970. La conjoncture – la béatification de Charles de Foucauld à Rome le 13 novembre 2005 – nous amène à souligner que la jeune et bouillante *Claire Moÿse* avait choisi son nom de profession religieuse en référence explicite à celui que Charles de Foucauld avait porté durant son séjour à la Trappe de Notre-Dame des Neiges entre 1890 et 1897. Leurs deux vies furent données « jusqu'à l'extrême » aux hommes et aux femmes d'Afrique.

### **En lien avec l'actualité : « Chroniques & recensions »**

Comme toute revue, une revue d'histoire se doit de faire écho à l'actualité, à sa façon. L'actualité et l'histoire se rejoignent dans la contribution de



*Philippe Delisle*. Une déferlante de livres et de colloques a saturé l'intérêt du public pour tout ce qui concerne la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. Mais il n'y a que peu de chose sur le sujet que Philippe Delisle – bref et précis comme à son habitude – nous propose : une typologie des applications de la loi de Séparation dans les colonies françaises.

La revue de l'Institut Catholique de Paris, *Transversalités*, va publier la leçon académique de départ de trois enseignants de la Faculté de théologie rattrapés par l'âge de la retraite (65 ans, dans cette vénérable institution). Il aurait été dommage de lui laisser l'exclusivité de la publication de celle de *Paul Coulon* – qui fait partie du lot –, d'autant plus qu'elle a été consacrée à l'Afrique et qu'elle essaie, à propos d'une carrière d'enseignant, de faire le lien entre mémoire et histoire. À sa façon, ce texte – modeste « essai d'ego-histoire <sup>8</sup> » de celui qui fut ces dix dernières années à la fois professeur à l'Institut Catholique et directeur de la présente revue – éclaire la genèse et le parcours de *Mémoire Spiritaine* et rentre donc, logiquement dans ce bilan du dixième anniversaire de la revue.

Pour éviter l'épuisement total de nos lecteurs – et surtout pour ne pas céder une fois de plus à notre économiquement fâcheuse propension à (trop) dépasser le format prévu (160 p.) –, nous renvoyons au prochain numéro les douze pages de recensions prêtes. Il n'y aura, d'ailleurs, que peu de temps à attendre, car le numéro 22 suivra celui-ci de quelques semaines seulement, puisqu'il paraîtra en décembre (Ne souriez pas !)...

---

8. Cf. les *Essais d'Ego-histoire*, réunis et présentés par Pierre NORA, Paris, Gallimard, 1987, 378 p. (Bibliothèque des histoires).